

Les Amis du Montignacois

Rendez-vous n° 20

Connaissez-vous l'histoire du
Château de Coulonges ?



Ce château existe depuis le moyen âge à l'époque des chevaliers et
de la Guerre de Cent Ans.

Ce nouveau rendez-vous vous fera découvrir une facette de son
histoire.



Photo : M. Claire Bonnelie 2024

LE CHATEAU DE COULONGES

Raconter l'histoire du Château de Coulonges (1) c'est plonger dans l'histoire des chevaliers du Moyen-Âge.

Situé à 3 km à vol d'oiseau du château de Montignac, Coulonges témoigne, sept siècles plus tard, du très astucieux réseau défensif médiéval dont il est le seul survivant en état d'être visité.

Le « castrum de Colongis » est attesté dès 1116 et appartenait à l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem selon le vicomte de Gourgues (dans son dictionnaire topographique publié au 19^{ème} siècle). Une étude « Histoire du grand Prieur de Toulouse » précise en effet que l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem possède des domaines dans plusieurs pays de la langue d'oc.

(Réf. « Sombres histoires du Périgord Noir » par Mme Sadouillet-Perrin).

Au XIII^e siècle, le « fortalicium » de Coulonges et ses dépendances foncières sont inféodées au chevalier Adémar Gibra, homme de confiance de Renaud de Pons, seigneur de Montignac.

Au siècle suivant, il est aux mains de la famille Hélié à la suite du mariage d'Adhérit Gibrana, dame de Coulonges. Jehan Hélié, auparavant capitaine du castrum d'Auberoche, obtient plusieurs donations et autorisations, d'abord de Charles, duc d'Orléans, frère du Roi de France, puis de Jean de Bretagne, comte de Périgord. Il lui est accordé également le droit de haute justice et notamment la permission de faire établir le guet en son chastel.

Ces mentions suggèrent que le château de Coulonges était une place forte importante dans le conflit opposant les Rois de France et la dynastie des Plantagenêts.

Tout d'abord, il faut resituer cette période très mouvementée par quelques faits historiques pour imaginer la situation assez particulière du Périgord au Moyen Age.

A l'Empire Franc, et à sa dynastie carolingienne succède en l'an 1000 la dynastie des Capétiens, avec l'avènement du Roi de France Hugues Capet en 987. À la suite des invasions normandes (les vikings), la France est dévastée, les campagnes ravagées, les routes et les ponts coupés, les églises et les monastères pillés ou brûlés. Il y a tout à réinventer et c'est la société féodale qui va s'en charger. La société féodale est fondée sur la coexistence de trois catégories sociales bien distinctes dans leurs activités : les nobles combattent, les paysans travaillent et le clergé prie. Le règne des Capétiens sera marqué par une menace perpétuelle provenant tout à la fois de la France et de l'Angleterre en raison d'un curieux concours de circonstances.

En 1066, Guillaume, Duc de Normandie, conquiert l'Angleterre après avoir défait et tué le Roi Harold II lors de la bataille de Hastings. Devenu Roi d'Angleterre, Guillaume le Conquérant se retrouve dans une situation ambiguë : en tant que duc de Normandie, il reste vassal du Roi de France, mais devient, à cheval sur deux royaumes, bien plus puissant que son suzerain.



Photo www.internaute.fr Aliénor d'Aquitaine



Dot d'Aliénor d'Aquitaine (en rose)

En 1150, Louis VII, Roi de France Capétien, répudie sa femme, Aliénor d'Aquitaine qui lui avait apporté en dot le duché d'Aquitaine. Répudiée, Aliénor change de camp et va se remarier en 1152 avec Henri Plantagenêt, duc de Normandie et comte d'Anjou. Or, son mari devenu grâce à elle duc d'Aquitaine, devient aussi deux ans plus tard Henri II, Roi d'Angleterre.

C'est ainsi que l'Aquitaine, et en son sein, le Périgord, deviennent l'enjeu d'une âpre rivalité entre les Capétiens et les Plantagenêts. C'est le prélude à la guerre de Cent Ans (1337-1453) durant laquelle l'Angleterre voudra annexer la France, jusqu'au sursaut de Jeanne d'Arc et à la fin de la guerre de Cent Ans au milieu du XV^e siècle.



Du XII^e au XV^e siècle, le Périgord va subir les assauts répétés des troupes anglaises et des troupes françaises.

Il est donc vital pour les habitants du Périgord d'apprendre à se défendre en donnant l'alerte le plus vite possible en cas d'agression, afin que les chevaliers puissent organiser la riposte et que les paysans puissent se réfugier au fin fond des cluzeaux, cavités naturelles qui leur servent de cachettes en cas de danger.

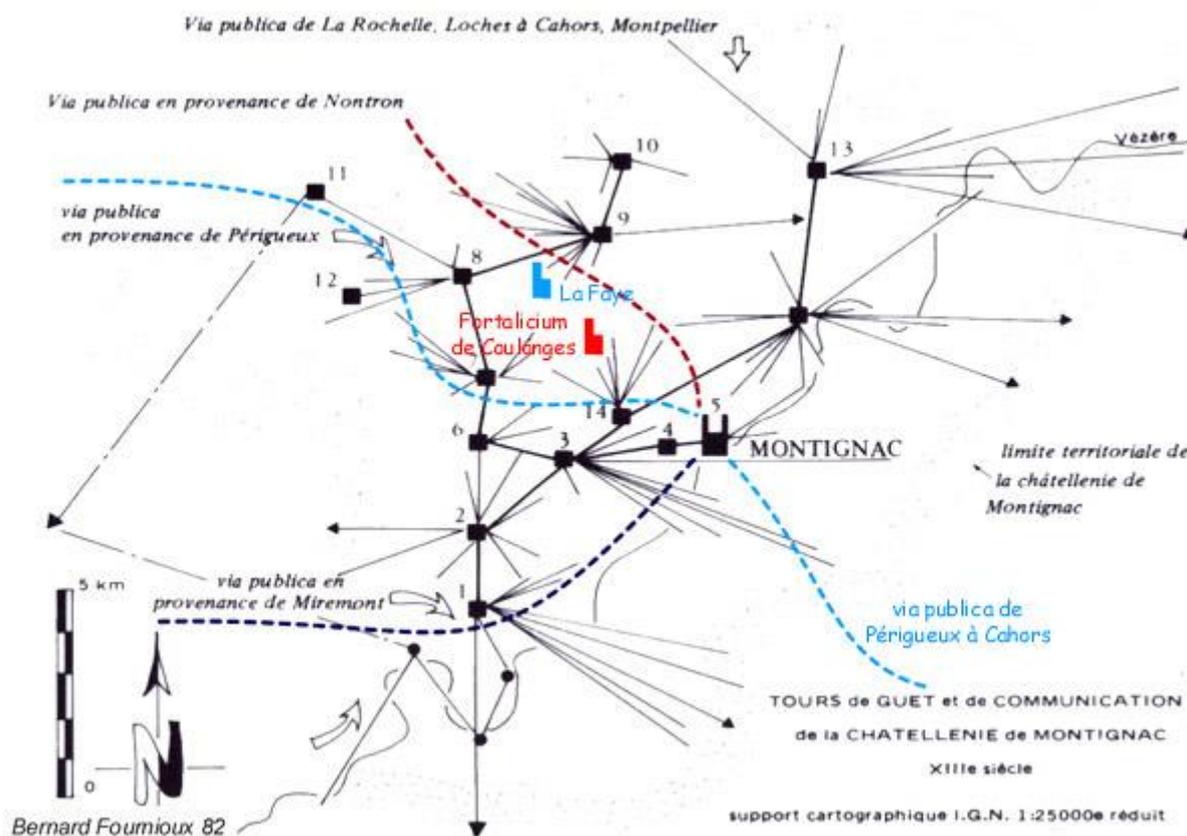
Place forte, le château de Coulonges dispose de tout l'arsenal défensif médiéval : chemin de ronde, mâchicoulis, douves, pont-levis, meurtrières et au besoin passage secret. Tout est prévu pour résister lorsque la forteresse est assiégée, y compris de vastes caves emplies de réserves, de victuailles précieusement entreposées.

C'est dans ce contexte que le château de Coulonges, inséré dans une couronne d'une douzaine de tours de guets et de maisons fortes, apparaît dans les archives sous le nom de « fortalicium », c'est-à-dire maison fortifiée et fait partie d'un réseau d'alerte des plus judicieux inventé au Moyen Age pour la protection des Seigneurs et des populations rurales de la Châtellenie de Montignac.

Coulonges se dressait autrefois dans un paysage radicalement différent : le château était entouré de côteaux dégagés, couverts de vignes et à proximité de l'itinéraire de longue distance de Limoges à Cahors. En outre, placé à flanc de coteau, il dominait les étangs de Coulonges - une succession de retenues faisant office de viviers - aménagés en contrebas, en fond de vallée et dont l'eau allait se jeter dans la Laurence.

Tapie au creux d'un vallon, en liaison avec les tours de guet de Buc et de Belloc, proche du fortalicium de la Faye d'Auriac, la forteresse de Coulonges contrôle alors l'importante voie publique médiévale située sur les hauteurs environnantes et qui relie Périgueux à Toulouse, via Montignac. Il donne l'alerte et sert de garnison. Au moindre danger, l'alerte circule de place en place par sons d'olifants ou signaux de fumée et en moins d'un quart d'heure toute la Châtellenie de Montignac est avertie les chevaliers en arme, prêts à riposter et les paysans réfugiés dans les cavités naturelles des alentours.

Ce réseau d'alerte circulaire a été révélé grâce aux recherches de l'archéologue médiéviste Bernard Fournioux. A ce jour, seul le château de Coulonges, peut témoigner du génie des chevaliers du Moyen Age qui inventèrent ce dispositif imparable.



Légende : n°1 Tour de la Bermundi (Vermondie), n°2 Tour du Bruelh (Breuil), n°3 Tour de Buc (But), n°4 Tour du podium de la Garda (Garde), n°5 Camera du guetteur du castrum de Montignac,

n°6 Tour de Jamirc (Fanlac), n°7 Tour du Verdier, n°8 Tour du Bosc (Bos), n°9 Tour du Deffes (Deffeix), n° 10 Tour de Jalhetz (Jailliex), n°11 Tour du Jarrigier, n° 12 Tour de la Rolfie, n°13 Tour du Pouget, n° 14 Tour de Beaulieu.

Les tours 3, 4, 6, 7, 8, 11, 13, 14 ont disparu ou se sont perpétuées à travers un toponyme ou un édifice anachronique.

. Liaison visuelle fondamentale du système de communication.

. Liaison visuelle en relation avec les unités d'exploitation agricole, les habitats chevaleresques et les centres paroissiaux englobés dans le district de la châtellenie.

. Portée visuelle optimum →

Etude réalisée par Bernard Fournioux et publiée dans le Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord – année 1989 – « un dispositif de protection territoriale et de défense des populations rurales en Périgord au XIII^e siècle ».

M. Fournioux voulut vérifier l'efficacité de ce réseau de communication.

La démonstration en a été faite en 1982 sur le terrain. En lieu et place des anciennes tours de guet et maisons fortes, pour la plupart disparues, des hommes de troupe du 5^{ème} régiment de chasseurs de Périgueux furent répartis, avec la participation des Capitaines Najan de Bévère et Carlier. A l'aide de signaux de fumée, les militaires démontrèrent de façon concrète et spectaculaire la finalité de ce réseau de guets : donner l'alerte en 9 minutes au Seigneur du château de Montignac en cas d'attaque et prévenir du danger l'ensemble de la population de la châtellenie en moins d'un quart d'heure.

Voir l'article dans le journal Sud-Ouest du 27 avril 1982 « *Tours à signaux de Montignac – l'Armée au service de l'histoire* ».

Il faut attendre le XVII^e siècle pour un retour au calme et une occupation civile, familiale et noble du château qui devient propriété de la famille Sédière.

Louis de Sédière, fils aîné de Dominique, en épousant Andrée Hélie de Coulonges, devient seigneur de Coulonges en 1535. François de Sédière, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi est seigneur de Coulonges au XVII^e siècle. Gabrielle de Sédière, fille de François, est dame de Coulonges.

Par le mariage de leur fille unique Gabrielle avec Jean-François Chapt de Rastignac en 1625, le domaine de Coulonges entre dans cette grande famille qui en fait sa résidence principale (au détriment de leurs terres de Rastignac, pourtant érigées en marquisat au cours du siècle) et le possède jusqu'à la Révolution.



*Château de Rastignac / (construit entre 1811 et 1817)
(c) Région nouvelle Aquitaine, Inventaire général du
Patrimoine culturel – Adrienne Baroche*

Après les guerres, vint le temps du luxe et du raffinement pour chaque instant de la vie quotidienne.

Le castrum de Coulonges connaît alors sa forme la plus faste, celle de la demeure d'un grand Seigneur sous l'égide du Comte Jean-François de Rastignac.

Ce subtil mélange constitue le charme puissant de l'endroit. Pas plus que le gentilhomme de la Chambre du Roi ne fréquente souvent la Cour, il semble que le Colonel de Rastignac ne tienne longtemps garnison en quelque cité lointaine. Ensemble, les membres de la famille habitent plus volontiers le château dans lequel les chambres sont nombreuses et bien meublées.

Par un inventaire fait pour le compte du Marquis de Rastignac, nous apprenons que diverses pièces s'ornaient de belles tapisseries et que les armoires regorgeaient de linge. Richesse toute relative que celle du Seigneur vivant sur ses terres du revenu qu'elles produisent....

En plus des étangs qui devaient apporter un revenu au seigneur du lieu, celui-ci bénéficiait du produit des terres de son important domaine : terres labourables, vignes, bois châtaignier... qu'exploitaient plusieurs métairies situées autour ou à proximité du château.

En 1692, le château possédait ses propres dépendances : une écurie, et son fenil au-dessus, des caves qui faisaient également office de cuvier. Enfin, Coulonges était agrémenté d'un vaste jardin, sans doute aménagé en terrasses qui descendait au fond de la vallée.

Malgré ce rang de haut justicier et les privilèges qui en découlent les Rastignac, dès le début du XVIII^e siècle, paraissent changer leur façon de vivre et délaissent le vieux castel.

A partir de 1706, des contrats de fermage sont trouvés concernant différentes métairies, jusqu'au moment où toutes les rentes de la seigneurie sont affermées pour neuf ans à des notaires des bourgs voisins. Après un essai, sans doute infructueux, c'est en rentes perpétuelles que le fermage se transforme.

La dernière dame douairière de Coulonges quitte définitivement les lieux pour aller habiter à Sarlat où les Rastignac possèdent plusieurs maisons.

Il faut reconnaître que l'austère demeure héritée du Moyen-Age ne correspond plus aux goûts de l'époque. Une époque où l'on préfère les salons ouverts à la lumière aux inutiles tours de guet.

Désormais, laissé à l'abandon, Coulonges fut victime de nombreux pillages au XIX^e siècle. Des cheminées sont vendues, de belles pierres sculptées arrachées faisant de gros dégâts. Toutefois l'ossature est si solide que la vieille demeure résiste et ne demande qu'à revivre.

A la fin du XX^e siècle, à la suite de l'acharnement de propriétaires successifs passionnés d'art, il a fait l'objet d'une importante campagne de restauration, sous l'égide des Bâtiments de France.

Comme nous le précise Bernard Fournioux dans son descriptif des tours de guet et de communication, la plupart des tours ont disparu, seul Coulonges, en état d'être visité, peut témoigner de ces temps héroïques et mouvementés qui ont duré jusqu'à la Renaissance, période au cours de laquelle luxe et paix furent retrouvés.

L'occasion de découvrir un château fort d'une grande beauté, alliant la robustesse de l'arsenal militaire médiéval au faste de la demeure de grands seigneurs qu'il devint au XVI^e et XVII^e siècles, nous est donnée par les visites organisées chaque été. (2)

Survivance d'un dispositif médiéval unique en Périgord, visant à la protection d'une vaste Chatellenie et mis en place par un fidèle d'Alphonse de Poitiers, Comte de Toulouse, le fortalicium de Coulonges a subsisté en dépit des guerres et des révoltes.

(1) *Ce site historique est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 6 décembre 1948 par arrêté du Ministère de la Culture.*

(2) *Le château de Coulonges s'ouvre à la visite chaque été du 1^{er} juillet au 10 août tous les jours de 12 h. à 19 h. Pour plus d'informations consultez le site : www.coulonges.com.*



(c) Région nouvelle Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel - Adrienne Baroche

Sources :

- . Bernard Fournioux – La Châtellenie / Extrait du Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord : « un dispositif de protection territoriale et de défense des populations rurales en Périgord au XIII^e siècle » par B. Fournioux.
- . (c) Région Nouvelle Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, auteurs du dossier Ferlier Ophélie, Pagazani Xavier.
- . (c) Région Nouvelle Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, photos : Adrienne Baroche.
- . Site Internet du Château de Coulonges / [www. Coulonges.com](http://www.Coulonges.com).
- . A. SADOUILLET-PERRIN – « Sombres histoires du Périgord Noir ».

N.B. Tous mes remerciements au propriétaire actuel de Coulonges de m'avoir permis de raconter l'histoire de son château dans ce nouveau rendez-vous des Amis du Montignacois.

Mars 2024